



Avec ce numéro, vous recevrez...

- un carnet de voyage des plus intéressantes
- un éditorial sur le journalisme
- un reportage sur les fêtes du Juvénat
- des impressions sur le camp de la Corpo
- une revue des sports collégiaux.

Vol. 13, n° 1

L'Université du Sacré-Coeur, Bathurst, N.-B.

Septembre-Octobre 1954

SUR TROIS NOTES... ET MOUIT CHEMINS...

— CARNET DE VOYAGE — PAR LE CHRONIQUEUR —



"Partir en tournée!" Projet bien des fois caressé, remis à plus tard, puis encore repris et retressé... Enfin, il semble bien vrai que cette année 1954 soit favorable à sa réalisation...
 C'est jugé sous un angle favorable par les autorités de l'Université et que nous pourrions tenter cette première expérience.

Où, nous partirons, et sous quels agures, encore! Voilà qu'avant de fixer définitivement la carte de route, nous recevons des autorités de "Vie française en Amérique" le message que nous reproduisons sur notre programme. Il nous sert de magnifique présentation. La province de Québec n'a plus qu'à nous attendre, nous voulons réellement partir pour aller porter au loin ce message de joie et de gaieté que les fils d'Acadie veulent maintenant laisser à l'Univers, en échange des antiques pleurs versés par les ancêtres...

Nous partirons inviter les frères du Québec à venir se joindre à l'Acadie, pour célébrer avec toute la solennité voulue le 2e centenaire de ce jour où leur peuple fut expulsé de son territoire et transporté brutalement ailleurs. Célébrer surtout et avant tout ce réveil magnifique que l'Acadie réalise à la face de tout le pays, organiser ses associations nationales sur des bases solides, prenant la direction des diocèses catholiques, et même réalisant des merveilles dans le domaine économique...

Etait-ce message assez splendide à porter ailleurs, surtout quand les messagers devaient être des cœurs de jeunes qui ne voulaient prêcher que par leurs chants?

Lundi et mardi, 7 et 8 juin

Alors que tous les copains sont maintenant en leurs foyers respectifs et s'essaient à organiser leurs vacances, nous nous mettons résolument au travail pour parfaire le répertoire de la tournée.

6 heures de travail par jour, à raison de 2 dans la matinée, 2 dans l'après-midi et 2 dans la soirée.

Dehors, il fait un temps maussade. Une brume épaisse et lourde tombe sans répit sur la terre qui semble s'endormir d'un sommeil de plomb. De temps à autre, des ondes qui viennent ajouter à la tristesse déjà grande. Mais les cœurs sont bien éveillés. L'espérance donne du soleil à ces jours sans lumières. Et nous chantons... parce qu'il faut chanter si nous voulons que nos voix soient toujours plus

belles, toujours plus chaudes, plus unies lorsque nous les produirons jour après jour devant des publics exigeants.

Mardi soir, c'est la grande dernière réunion, les derniers conseils du Père Directeur avant le départ.

Idee générale: "il faut que toute la tournée se passe sans accidents et même sans incidents. Que tous ceux qui auront à entrer en contact avec vous puissent dire qu'ils ont vécu avec de chics types."

Demain matin, le lever sera matinal. Il faut entendre la messe pour que la route soit bonne, pour que tout marche sans encombre. Il faut qu'elle soit un succès... et sur toute la ligne. Pour cela, mettons le ciel de notre côté. Demain, messe pour le beau temps et pour le succès de la tournée...

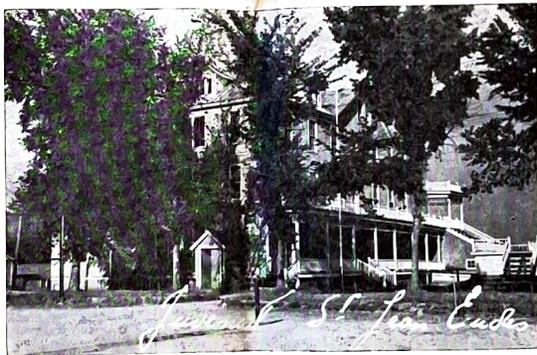
UNE PLUIE DE DIAMANTS... PRÈS DE NOUS...

Dimanche, 26 septembre, une humble ouvrière aux mérites incontestables et incontestés voyait sur elle une pluie de diamants. C'était sa fête. De tous les coins du pays, ses fils qu'elle compte à la douzaine sont revenus vers elle et ils l'ont entourée d'affection et d'amour, comme des fils aimants doivent savoir le faire. Il en est même venu qui sont illustres personnages et qui ont eu pour elles des paroles si belles que la pauvre maman en a pleuré de joie.

En cette humble ouvrière, il faut voir, ami lecteur, cette institution voisine de l'Université que les Anciens appelaient "Juvénat" et que nous devons, nous, appeler "Petit Séminaire St-Jean Eudes".

Il y a 60 ans, en effet, elle naissait à l'ombre d'un autre collège celui de la Pointe-de-l'Église. Elle avait alors une vie bien modeste. A peine quelques élèves. Pourtant, c'était un beau début, et bien des gens pleureront lorsqu'un feu ravageur vint mettre tout à bas. Il fallut déménager et l'on se transporta à Bathurst, où maintenant l'œuvre vit, moitié par elle-même, moitié de la vie de l'Université.

Samedi matin, l'Évêque de Bathurst vint rendre son hommage personnel à l'institution en célébrant la messe en la petite chapelle de la maison. Le gros des fêtes, cependant, commença le lendemain, lorsqu'en présence de ce même évêque de Bathurst, Son Exc. Mgr Labrie, c.j.m., un ancien juvéniste, célébra une messe pontificale dans la grande chapelle de l'Université. Une belle assistance d'anciens juvénistes y étaient. Le T. R. P. Arthur Gauvin, provincial des Eudistes, un ancien lui aussi, assistait Son Excellence. Les Pères Casimir Johnson, directeur du collège l'Assomption de Moncton, Alfred Poulin, c.j.m., Jean-François Gauthier, directeur de la paroisse de St-Jean Eudes, et de nombreuses fonctions d'honneur et d'office, à l'autel.



Le sermon, une pièce d'éloquence fine, bien construite et tout à fait appropriée à la circonstance, fut donné par le R. P. Albini Vigneault, c.j.m., supérieur de Charlesbourg.

Quant à Son Excellence Mgr LeBlanc, il était assisté au trône par le Recteur de l'Université, le Père Henri Cormier, c.j.m., et le Père M. Lantier, curé de Petit-Rocher.

On pourra lire ailleurs (dans la partie télégrammes) les noms de ceux et celles qui assistaient à la fête.

La partie musicale fut fournie comme il se devait, par la chorale de l'Université, qui chanta, ce matin-là, la très belle messe "Aeterna Christi Munera", à 4 voix égales, de Palestrina. Le Père Michel Savard, c.j.m., dirigeait et le Père Maurice LeBlanc, était à l'orgue. Comme toujours la chorale fut dans la note de la fête; triomphale et merveilleuse. Tout fut transmis par radio, sur les ondes de CHNC, grâce au service des directeurs de Radio-Acadie.

Après la messe, il y eut banquet, évidemment, et l'on y prononça force discours. Chose remarquable: le fondateur du juvénat, le Père Olivier Le Fer de la Motte était de la fête, et il rapporta finement l'histoire des débuts de cette œuvre.

Puis, tous ces invités se joignirent à un nombreux autres auditeurs qui attendaient déjà dans l'Auditorium de l'Université, pour la représentation d'"Athalie" présentée par la Société Artistique de l'Université. La plupart des spectateurs avouent leur admiration en face d'une telle représentation. Vraiment, avec des spectacles de cette valeur, l'Université prend hautement une place d'honneur dans le domaine du théâtre au Nouveau-Brunswick. Mais, l'Echo reparlera d'Athalie, sur son numéro de novembre. Il y a de quoi écrire un livre.

MOINS DE TRENTE ANS...

devenez membre des JEUNESSES MUSICALES DU CANADA.

5 concerts magnifiques, donnés par les meilleurs artistes.

Réception du journal musical canadien tous les mois.

Adressez-vous à l'Université au plus tôt.

ECOUTEZ "RADIO-ACADIE"...

diffusé directement de l'Université de Bathurst sur les ondes du poste CHNC, New-Carlisle, tous les lundi, mercredi et vendredi soir, de 8h.45 à 9h.

NOUVELLES D'ACADIE — LEÇONS D'HISTOIRE ACADIENNE COMMENTAIRES MUSICAUX.

DEPART ... mercredi, 9 juin

Et nous voilà installés dans le gros autobus de la Compagnie "Gloucester Motor Coach de Caraque" qui doit nous transporter jusqu'à Québec. Pour la circonstance, nous l'avons orné d'inscriptions les plus diverses et susceptibles de renseigner les curieux sur la personnalité morale du groupe: "La chorale de l'Université de Bathurst", "Les Gamins de la Gamme en tournée", "Vie française vous délègue les chanteurs d'Acadie".

8 heures: départ. Destination... Québec. La température est maussade aujourd'hui encore. Les cœurs sont gais, voilà ce qui compte. Quelques-uns parmi nous blaguent, d'autres chantonnent. Tous s'amusent de l'air étonné des gens qui regardent passer cet autobus d'une "nouvelle compagnie universitaire".

11 heures: premier arrêt à Campbellton. Une réception comme un mariage. Les Petites Filles de l'Assomption peuvent en faire. Dans leur salle de réception, nous attendent gardes-malades et élèves d'écoles voisines, et surtout notre bon ami à tous, celui qui ne se dément à aucun jour de l'année, le Père Godbout, curé de Dalhousie. Viennent nous rejoindre également les membres de la famille Dumont: Père Jean-Marie, Pierre et sa sœur. Tout ce monde est reçu à l'entrée par la Mère Supérieure et le charmant aumônier de la place, celui qui nous reçoit nous-mêmes le Père Armand Roussel, ancien directeur de la chorale de l'Université lui-même, il y a déjà bien des années. Nous donnons à la Maison-Mère notre premier concert, le dernier toutefois en terre acadienne. Une sorte d'au revoir aux gens du Nouveau-Brunswick. Le Père Jean-Marie prend des instantanés qu'il enverra par la suite au Père Savard, mais que celui-ci perdra...

Puis, les bonnes religieuses nous offrent le plus exquis des repas; une présentation si superbe que tous laissent échapper des "oh!" et des "ah!" à l'entrée de la salle à manger. Nous jouissons ici de la grande sollicitude du Père Roussel qui ne cesse de distribuer avec souriante et plaisanteries les mets délicieux dont la table est chargée.

1 heure: nouveau départ... Les estomacs sont rassasiés, mais surtout les cœurs sont comblés par la prévenance aimable de toutes ces petites sœurs acadiennes qui ne savent rien d'autre que de nous faire sentir leur affection. L'admiration qu'elles ressentent à les voir partir... vers la province voisine pour les représenter. Le Père Godbout, qui ne peut venir avec nous, mais qui le voudrait bien, tient à nous aider à faire la route et glisse dans la main du Père trois gros billets de banque, des cigarettes... Un merci du cœur à toutes ces personnes: aux religieuses, au Père Roussel, au Père Godbout, à nos amis de Campbellton qui sont venus nous dire au revoir... Vraiment, le voyage commence sous des auspères charmants.

1 heure 20: l'autobus s'ébranle, Brouhaha... plaintes. Le nouveau venu Théopane n'a pas de place. On discute, on tasse les habits dans un coin... Le calme revient. Tout est calme... Atholville: au loin, la maison "ancestrale" des Arsèneau alias "peanuts"... Un grand salut amical.



Matapédia: comme nous traversons le pont qui enjambe la Restigouche, un grand ray de soleil nous caresse les yeux. C'est l'accueil de la province Québec qui nous offre son soleil... mais ne se restreindra pas à un seul instant de la journée. Douglas qui a sorti son accordéon depuis quelques instants s'efforce de jouer à sa manière le leit motiv des astres... Il y va d'un "fred" en diable... Ce que ça peut être beau la culture...

Causapical: il fut maintenant bien chaud... et les gorges ont souffert. Arrêt à une belle et charmante auberge pour s'adonner des liqueurs douces (les nôtres sont défendues absolument)... On délègue deux envoyés qui s'acharinent. Rien à faire: \$4.00 la caisse. Non à ce prix-là, mieux vaut encore avoir...

Lac-au-Saum: Mont-Joli: les villages et les îles se succèdent, et ce qui nous restreint pas... Maurice Perron, à l'avant de l'autobus, nous indique de l'index les demeures de toute sa parenté... Ce qu'il peut en avoir des cousins un peu partout, celui-là...

Pointe-au-Père: le Père Savard tient absolument à ce que l'autobus claxonne au détour de la Pointe, à ce que nous sortions les mains pour saluer. Nous ne connaissons pourtant personne? Lui, il connaît du monde que diable. Toute la famille Chevron, que nous connaissons bien-tôt, est là, sur le bord du chemin pour le saluer...

Nos cuisiniers descendent à l'église avec les victuailles. Nous devons revenir prendre le souper au couvent, après l'interview, à Rimouski, au poste CJBW. Nous y retrouvons les amis Mercier: Geor-

ges, notre organisateur local, et Jacques, notre caissier pour toute la tournée. L'interview est longue à préparer, mais elle est réussie.

8 heures: retour à Pointe-au-Père. Nous sommes les hôtes des religieux du couvent et en même temps nos propres invités puisque nous avons apporté notre "lunch". Menu: jus de tomates, fèves au lard, etc... Quantité: tant qu'on en veut et même un peu plus... il y en a tellement. Nous faisons là connaissance avec les Pères Eudistes de la cure: les Pères Bourque, curé et Joachim Le Garf, vicaire, deux pères qui sont déjà nos amis, et que nous montrons beaucoup de prévenance. Les religieux sont ici encore d'une amabilité peu commune. Elles ne cessent de voir à ce que nous ne manquions de rien. Après le souper, nous visitons le sanctuaire à la Bonne-Ste-Anne et nous nous mêlons aux élèves du pensionnat, des jeunes de 8 à 12 ans, Ti-Cœur leur donne une exhibition de son savoir-faire au bâton... Hélas! une première aventure: la balle part, s'élève, descend en droite sur la tête de la religieuse qui surveille. Confusion de cœur... sourires aimables (par vertu) de la religieuse qui trouve Ti-Cœur plus brutal que ses enfants.

8 1/2 heures: le concert se donne à l'École de Commerce de Rimouski. Tout a été organisé par notre ami et ancien confrère Georges Mercier. Nous y obtenons un franc succès. Un auditoire sympathique au suprême... qui applaudit chaudement et comprend le sens des choses que nous interprétons... Nous en sommes transportés. Vraiment, si tous les auditeurs sont aussi accueillants, nous n'aurons pas de misère à bien chanter et à nous réchauffer.

Après le concert, substantiel goûter servi par la famille Mercier et leurs amis de Rimouski. Nous y rencontrons deux des directeurs de l'Office National du Film qui sont venus expressément pour nous entendre et qui sont enchantés... Ils parlent de projets avec le Père Savard, pendant ce temps, nous faisons cour autour de Juliette Bériveau n° 2 alias Bernadette Tremblay, qui ne cesse de nous faire rire aux larmes avec ses chants, ses histoires, ses comédies. Une bonne amie qui a fourni toutes les fleurs qui ont orné la scène, ce soir. Vraiment nous nous souviendrons de cette rencontre.

Puis, c'est la montée au dortoir de l'École... Sommes fourbus, mais contents. Nous fêtons à notre manière ce premier succès de la tournée. Les petites courses se font en lit... "Une fois, c'était..." Pourquoi pas; une fois, c'était une troupe de chanteurs qui voulait dormir... Mais non! Noël en a encore une autre. Eh! les gars! Demain, il va falloir se lever de bonne heure...

Jeu, 10 juin

Ce matin, inquiétude du chef caissier. La caisse a été volée... "Non! Tout, mais pas ça, tout de même. Navette entre la maison Mercier et l'École de Commerce. Emoi de plusieurs instants... puis, colère contenue: l'autre caissier (pourquoi 2 aussi?) l'avait tout simplement caché afin de dormir en paix... 10 heures: départ. Douglas a perdu sa valise. Minuteuses recherches partent, comme bien s'en-

Une aventure qui peut devenir... magnifique...

BERNARD LANDRY, DIRECTEUR

J'entreprends ici une série de quatre éditoriaux dans lesquels il sera question de la politique générale du journal, ou plutôt de son attitude sur trois points essentiels qui sont les critères de base pour la préparation et la publication d'un journal réellement étudiant.

Durant les dernières vacances, deux gars de l'équipe furent délégués au camp de la Corpo, tenu du 28 août au 4 septembre. Nous revenons de ce stage d'études sur le journalisme étudiant avec des idées et des méthodes de travail que nous voulons implanter dans notre journal. Je me baserai sur deux faits, premièrement qu'il y a déjà un journal, et second lieu que ce journal est l'organe officiel des élèves de l'institution dans lequel il est publié.

La matière du journal:

L'objet du journal est l'étude de la réalité sociale du milieu dans lequel et pour lequel il est publié. Par "réalité sociale" j'entends l'ensemble des événements de toutes sortes, heureux ou malheureux, tant dans le domaine intellectuel que dans la vie pratique, qui se présentent à l'observateur voulant faire connaître les activités de son milieu, pour une période donnée, aux lecteurs de l'extérieur. Pour remplir ce premier but, le journaliste doit "s'insérer dans l'immédiat" afin que son article, au moment où le journal paraît, ait un caractère d'actualité.

Point de vue militant:

Le but d'un journal, étudiant ou autre, n'est pas seulement de renseigner le lecteur, mais encore de le diriger, de lui faire prendre position pour ou contre un état de choses. Il faut partir de faits concrets pour atteindre des réalités plus profondes en rapport cependant avec le milieu où sont observés ces faits. C'est dire en d'autres mots que le journal doit s'inscrire dans un "schéma dynamique", qu'il doit avoir jusqu'à un certain point une allure "militante". (Effort vers la perfection).

Caractère communautaire:

Le journal est né de la nécessité qu'on éprouvée les hommes de communiquer leurs idées et leurs expériences sur des sujets divers, ce qui explique dans un milieu donné ou dans la société en général, l'influence et surtout la prépondérance de certaines idéologies les unes sur les autres.

Témoignant dans son ensemble de cette solidarité naturelle qui nous lie les uns aux autres, le journal devient dans un sens, en considération du but qu'il s'est fixé, une "aventure communautaire". Pour en arriver à cette conclusion, il faut auparavant assumer et diriger le milieu, ce qui est contenu dans les deux points ci-haut traités.

L'élaboration de ces trois points dans les numéros subséquents de l'Echo visera donc à délimiter le travail pour cette année et à fixer un objectif bien défini.

tend. Après une demi-heure de tatonnements, on se range à l'idée qu'il a dû la laisser à Bathurst, avant le départ. On laisse toutefois une adresse au directeur de l'École et nous repartons... à la valise. Ici encore, un merci du cœur à Georges, notre ami de tous les instants, à tout le personnel de l'École de Commerce, à la famille Mercier et à tous les amis de Rimouski.

12 heures: arrêt dans la banlieue de Trois-Pistoles pour un diner sur le pouce... avec les victuailles laissées à la réception de la veille. Le Père Savard lance un concours de photographies entre ceux qui ont des appareils. La photo la plus originale et la plus artistique de toute la tournée gagnera un dispendieux... billet de \$5.00.

Visite inattendue du Père Marcel Martin et de la famille Fafard, de Shippegan. Surprise de se retrouver là, échanges de blagues, salutations, puis chacun repart dans sa propre voiture. St-Jean-Port-Joli: arrêt momentané pour permettre la visite de l'Église, vrai chef-d'œuvre d'art canadien, du tombeau de Philippe-Aubert de Gaspé, des ateliers Bourgeault. Intéressante leçon de sculpture donnée par M. Bourgeault, père. Achat de souvenirs.

4 heures: arrivée à Montmagney. La présidence du centre Jeunes Musicales de l'endroit, Mlle Jeanne Méthot, des Chevaliers de Colomb, dont M. Léon Michaud, nous souhaite la bienvenue. Ici encore, il faut d'abord préparer une interview pour le poste de radio. Elle doit durer une demi-heure. Ouf! Par cette chaleur, le studio est vraiment étouffant. Nous chantons 4 pièces, puis nous laissons le Père Savard terminer la demi-heure de verdissement avec le réalisateur. Pendant ce temps, Mlle Méthot s'occupe à nous caser dans les familles où nous devons dormir cette nuit. Premier contact avec ces foyers généreux qui, tout au long de la route, nous hébergèrent pour nos beaux yeux. Vraiment, la plupart sont d'avis que ce sera là une expérience des plus intéressantes.

9 heures: concert, au théâtre Lafontaine. Les Chevaliers de Colomb é de degré s'occupent du confort des auditeurs. Salle presque comble. Franc succès ici encore. Après le concert, réception à la salle des Chevaliers. On y va de nos chants de nos histoires et encore. Quelques-uns des chanteurs

remercient en leur façon: Ghislain, Bertrand et Pedro chantent les vieux airs de leur répertoire... Noël et Douglas sont évidemment de la partie. Raymond commence même à se dégriser... Essai de danse, vite avorté... Ah! ces gens du N-B.

Vendredi, 11 juin

10 heures: départ de Montmagney. Adieux touchants de quelques beaux garçons à leurs connaissances du groupe au centre IMC et surtout à sa présidente si active, Mlle Méthot, aux Chevaliers de Colomb é de degré, à tous les amis généreux de Montmagney.

11 heures: nous sommes au pont de Québec. Plusieurs d'entre nous ne peuvent en croire leurs yeux. Depuis si longtemps que les imageries le leur montraient sous tous ses angles. Le voilà devant leurs yeux. Nous demeurons quelques temps au parc traic avec alentours. Histoire de se détendre dans la beauté, de prendre quelques photos...

Visite rapide du fameux Colisée de la ville de Québec. On est justement à transformer ce lieu d'importance en un lieu de prières: le lendemain, S. Exc. Mgr Roy doit y ordonner plus de 39 diacres qui recevront la prêtrise.

12 heures: arrivée au Séminaire des Pères Érudites, à Gros-Pin. Nous devons y prendre le repas, et y donner un petit concert. Il faudrait aller bien loin pour trouver un accueil aussi fraternel. Tous nos anciens amis et confrères d'université sont là pour nous recevoir. Même ceux que nous ne connaissons pas sont déjà nos vieux amis. On y jase de la tournée... et des chemins à parcourir encore. Quelques bonnes farces, puis les séminaristes nous conduisent à leur salle de récréation que l'on a transformée en salle à manger, avec petites tables de 4 convives, tout comme à l'hôtel. Mais un menu bien meilleur que ceux des hôtels, par exemple. Vraiment, Père Économe, c'est à nous donner l'envie de tous venir à Charlesbourg...

Comme nous n'avons pas d'argent pour payer, nous donnons un concert de chant, en présence du Père Général. Nous nous sentons un peu mal à l'aise: chanter après avoir souffert tant de choses... Disons que ce n'est que dans un lieu à venir ce soir à l'Externat, n'est-ce

L'ÉQUIPE

- Aviseur général: Rév. Père Michel Savard, c.j.m.
- Directeur: Bernard Landry
- Gérant: Jacques DeGrasse
- Rédacteur en chef: Victor Raiehe
- Ass.-rédacteur en chef: Gérard Godin
- Rédacteur: Origène Voisine
Henri-Paul Chiasson
Aldéo Losier
Normand Dugas
Albert Cormier
Roger Godbout
Agnée Hall
Emile Godin
Raymond Roy
Harold McKernin
Louis-Marie Savard
Gaétan Riverein
- Représentant du Petit Séminaire: Georges Mallet
- Distributeurs: Raymond Thériault
Ovide Garnier
- Chroniqueur sportif: .. Ghislain Dugal
- Dessinateurs: Antoine Mazerolle
Noel LeBlanc

L'Echo est membre de la Corporation des Écoliers Griffonneurs

Imprimeurs: P. Larose, Enr, 331, rue St-Joseph, Québec 2

Québec... (suite) ... La vieille Citadelle...

pas? Et tous d'applaudir et de se trouver au rendez-vous, le soir même.

2 heures: nous nous rendons visiter les lieux les plus pittoresques de la vieille capitale: le jardin zoologique, les plaines d'Abraham, la terrasse Dufferin, le Musée provincial. Pour la plupart, c'est la première visite à Québec. Il faut en profiter.

6 heures: Externat Classique St-Jean-Eudes, où nous devons souper, chanter et dormir. Le Père Économus nous reçoit avec une telle amabilité qu'on a l'impression de lui faire un grand honneur en venant ainsi l'embarrasser pour une journée.

Ici, le Père Michel renvoie notre autobus. M. et Mme Mouran (celle-ci nous a accompagnés jusqu'ici) sont désolés d'avoir à nous quitter. Nous étions devenus une vraie famille, tous ensemble. Hélas! Nos finances ne nous permettent pas de garder ce transport trop coûteux. Le Père a un autre projet dans la tête. Il envoie le Père Tardif à Chicoutimi. Demain matin, il reviendra avec une suite d'automobiles prêtées bénévolement. Attendons demain. Peut-être ce moyen de transport ne sera-t-il pas extraordinaire. Pour le moment, nous disons "adieu" à nos amis de Caraqueg qui ont décidé d'aller coucher en dehors de Québec, ce soir, sur le chemin du retour.

8 heures: concert intime, en la salle de l'Externat. Rencontre sur prise du T. H. Père Général, qui ne cesse, ici encore, de se consacrer par sa gentillesse à tout le concert. Il assiste à tout le concert, vient prendre avec nous le petit goûter servi au réfectoire du lycée. A la demande de quelques petites choses que nous pourrions encore corriger dans notre chant. Vraiment, des appréciations com-

a aimé Harbour... Tant mieux! Si ça peut le pousser à revenir nous voir.

Samedi, 12 juin

Non, le Père Savard n'avait pas mal prévu. Mais, samedi à peine mal, le Père St-Fidèle et les autres de Chicoutimi, 4 voitures conduites par le Dr Guy Savard, Mre Raoul, Auguste Tardif, le Père Savard lui-même volant du "Chevrolet" de M. Maurice Savard. Il va manquer un peu de place, cependant. Le notaire Méthode offre amablement de venir conduire un gros ton sur le pouce, qui restera par où ils prennent irradiatement une occasion.

Rendez-vous: poste CBJ, à Chicoutimi, 5 heures, pour une interview. Nous admirons tout au long de la route la magnifique de ce reboulard tracé en pleine forêt, reboulant tout un royaume à la vieille capitale. Nous faisons escale à "Étape" parce que c'est une étape traditionnelle. Nous y admirons le paysage du lac Jacques-Cartier. Superbe.

5 heures: Chicoutimi. Il manque du monde. Nous sommes tous réunis vers 5 1/2 heures. L'aventure, c'est que trois automobiles avaient pris la direction des tours de contrôle du poste CBJ, sur le chemin de Jonquière.

Au poste CBJ, nous faisons connaissance avec M. Vilmont Fortin, un ancien élève du poste de Radio-Canada. Un ami qui nous prend en affectif dès notre arrivée et qui ne cessera de nous témoigner son admiration. Nous aurons occasion d'en parler au cours de ce voyage. Interview qui passe directement sur les ondes, à 6 1/2 heures.

Puis, c'est le départ pour Grande-Baie, où nous donnons ce soir notre premier concert en terre sa-



C'est l'heure de casser la croûte...

L'Université... avec des types pareils... pas si mal... après tout...

Témoignages

St-Félicien, 15 juillet 1954

Mon cher Père Savard, C'est qu'il m'a plu épaté dans votre troupe de chanteurs, c'est leur simplicité, leur attitude vraiment étudiante. Il n'est rien de plus choquant que de voir un groupe de jeunes qui se prend au sérieux et qui compte 100 pour cent comme groupe a évité cet écueil et je crois que nous devons ce fait au bel esprit que vous avez leur inculqué. Vous agissez vis-à-vis d'eux, comme un véritable éducateur doit le faire. Vous leur indiquez par votre attitude la part qu'il faut faire au sérieux dans les compliments qu'ils reçoivent.

On les appelle "artistes" dans les journaux de la province, on les classe parmi les grandes chorales de l'heure sur tout le réseau canadien de Radio, et pourtant, nos jeunes ont l'air de se dire, tout comme vous: "C'est de nous que l'on dit ça. Eh, bien alors! Il faut pas s'en faire pour autant, hein!" Et voilà le côté qui les rend vraiment charmants. Au concert, sous votre direction, ils deviennent de véritables artistes. Si tôt le concert terminé, ils redonnent ce qu'ils étaient auparavant: des jeunes qui aiment badiner, s'amuser et qui ont vite oublié qu'une heure auparavant on les applaudissait à s'en briser les mains.

Voilà un groupe comme je les aime, et j'en ai pourtant vu. Je vous félicite de sa tenue, Père, et vous félicitez les autorités de la maison qui possèdent, grâce à vous, une chorale aussi sympathique, aussi parfaite. C'est une chose à conserver comme l'on conserve en un écrivain une perle rare que l'on aime à faire admirer...

Jonquière, 3 juillet 1954

Rév. Père Supérieur, Université du Sacré-Coeur, Bathurst, N.-B. Mon Révérend Père,

Il y a près d'un mois, nous recevions un groupe de nos étudiants, lesquels nous ont présenté un programme de belle musique. Vraiment, la chorale et les Gamins nous ont démontré ce que peut accomplir un effort soutenu par la bonne volonté, avec le résultat que la présentation et la réalisation furent parfaites.

De concert avec de tels résultats musicaux, je me fais interpréter des organisateurs pour vous féliciter de la belle éducation que vous inculquez dans les manières et les faits et gestes de vos étudiants. A Jonquière, nous avons eu un groupe de jeunes réservés et très aimables: c'est Louis, et aussi à celle des bons citoyens de vos villes et villages.

Nous avons eu l'avantage de discourir avec plusieurs de vos étudiants et tous nous ont renseignés sur votre institution et divers sujets de votre beau coin de pays. Veuillez, Révérend Père, présenter mes salutations et invitations à vos jeunes et leur dire qu'ils ont été pour nous tous du grand Nord un sujet d'admiration et de juste sympathie.

Nous aimons présenter au Rév. Père Michel Savard toutes nos félicitations et notre admiration. Vous priant, mon Rév. Père Supérieur, d'agréer mes salutations les plus distinguées.

Jeunes Musicales du Canada Section Jonquière-Kénogami par Raymond CIMON, prés.

Du "Pigeonnier" à la table des discussions

"La gaieté et le sérieux"

Voilà l'impression que Bernard Landry et moi-même avons tiré de notre séjour au lac Ouareau.

Une atmosphère de joie combait le "Pigeonnier" (nom du camp) chaque soir. C'est en ce lieu précis que la connaissance du groupe se fit pour les plus hasardeux comme un coup de foudre; "sitôt vu, sitôt connu" se disait-on, et nous n'étions pas forcés à le croire puisque peu de temps après, on aurait juré que ça faisait presque un mois que nous vivions en communauté, tellement l'esprit familial était développé. Une histoire, une chanson quand n'était pas une vraie discussion en règle animait la soirée.

Bref, de cet esprit jovial étudiant de qui régnait on avait de quoi s'enorgueillir tous.

Par Ovide Garnier

Chaque chose en son temps se disait-on, c'est pourquoi nous fûmes épatés de voir avec quel âme un groupe d'étudiants pouvait se donner au sérieux. Il se manifestait surtout aux cercles d'études qui avaient lieu deux fois par jour et qui se terminaient par une plénière au "Grand Chalet" (lieu principal des convocations). C'est là précisément que les problèmes journalistiques étaient résolus avec le plus grand tact possible.

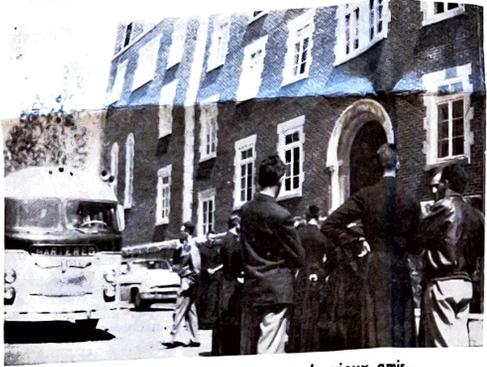
Réunis en commun, le soir, en cette enceinte autour du foyer, on vivait et solennisait dans une atmosphère de fraternité. Comme le dit si bien St. Ex.: "Aimer ce n'est pas se regarder dans les yeux mais se regarder dans la même direction."

C'est que cette élite d'étudiants catholiques, enthousiasmée pour le même but (approfondir le journalisme étudiant) vivait de cet esprit fraternel et conquérant.

Cet esprit qui régnait au camp de la Corpo, puissions-nous la propager à nos concitoyens.

au directeur de l'école de Rivière du Moulin la permission d'avancer avec eux les institutrices. Le meilleur, c'est qu'ils l'obtiennent et que les enfants ont congé.

8 heures: concert pour le personnel du Séminaire de Chicoutimi, dans le magnifique auditorium qu'ils viennent de se donner. Une merveille, tout simplement! Jamais nous n'avons chanté dans une salle si luxueuse! Un acoustique extraordinaire, permettant la réalisation des moindres nuances. On dit que les architectes sont allés chercher le secret de cette perfection dans



Charlesbourg... On y retrouve de vieux amis...

me celle-là, ça fait du bien et ça porte à correction. Nous nous rendons compte que le Père Général guentonne. Nous sommes tous réunis à souper chez M. Arthur Savard, le frère du Père. Nous nous sentons gênés d'arriver tant de monde à la fois. Nous sommes les seuls à être gênés. M. et Mme Savard nous dégénent vite et nous voilà tous à l'aise, aidant même les filles à faire le service. Pendant le souper, nous apprenons que Mme Gérard Savard nous attendait également tout pour le repas. Serrez tout cela dans le frigidaire, Mme ma belle-sœur, de dire le Père, nous irons manger dans peu de temps. Vous verrez bien."

8 1/2 heures: concert au collège St-Joseph de Grande-Baie. Un véritable triomphe. Le service d'ordre est assuré par la garde paroissiale de la ville, dont nous admirons la tenue parfaite. Le concert est organisé par cette société paroissiale, dirigé par le vicar, contre le Père Savard, l'abbé Robert Blackburn.

Aux premiers rangs de l'auditoire, nous remarquons Mgr Joseph Dufour, un musicien très compétent, le chanoine Mathieu, curé de la paroisse, le maire de la ville, M. Beaulieu et sa dame, et tous les notables de l'endroit. Une salle remplie à pleine capacité. Le Père Savard exprime à l'assistance toute sa joie et sa fierté d'avoir à présenter aujourd'hui ses élèves acadiens aux gens de sa ville natale. Chaque chant est pour et audace sympathique l'occasion de nouveaux "hourras". Nous devons bisser, à la demande de Mgr Dufour, le "O Bone Jesu" et notre "Evangélie". Bref, un véritable triomphe. Nous pourrions lire en partie: au précisions, les paroles de Mgr Du-

four sur notre groupe.

Après le concert, réception chez M. Arthur Savard, cette fois encore. Puis, nous nous séparons dans les familles pour le coucher. Demain, il faut se lever tôt. Attention, les paresseux.

Dimanche, 13 juin

Ce matin, nous remplaçons la chorale de l'église du Sacré-Coeur (Bassin). C'est la première messe du Père Bertrand Laberge, c.j.m., et nous avons voulu lui offrir cette surprise. Ce sera en même temps une façon pour nous d'entrer en contact plus direct avec la population de Chicoutimi. Notre façon d'interpréter le psaume Judica Me fait pleurer bien des assistants. Tant mieux, si nous pouvons élever les âmes à Dieu par notre chant.

Après la messe, les Pères F. LeBlanc et F. Devost, vicaires de la paroisse, nous indiquent les familles où nous logerons aujourd'hui et demain, à Chicoutimi.

3 heures: concert pour les enfants. Du moins, on nous a annoncé qu'il serait pour les enfants. Malheureusement, ils ne sont pas nombreux... Les sièges sont vides. Le Père Devost nous organise le concert presque totale; c'est que l'absence presque totale; c'est que l'on joue de la balle-au-camp, non loin de nous. Or, à cette heure, une société de bien-être distribue gratuitement... qui distribue à tous les enfants qui se présentent sur le terrain, de la liqueur froide et de la crème glacée. Qui peut blâmer ces enfants d'avoir transformé leur concert en partie de balle-au-camp, quand il fait chaud et que la crème est froide.

9 heures: concert au centre paroissial du Sacré-Coeur. Une salle archie-comble. Le Père Adrien Parquet, c.j.m., notre ancien recteur, qui, c.j.m., nous avons retrouvé avec plaisir à la tête de cette paroisse, préside le concert. Nous lui dédions une partie de nos pièces, celles qu'il aimait le mieux alors qu'il était parmi nous. Dans son mot de remerciement, le Père fait connaître à ses paroissiens la douleur qu'il a eue en quittant l'Université du Sacré-Coeur. "Il n'y avait qu'un baume capable de panser cette blessure: je fu nommé curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Chicoutimi."

Après le souper, le Père Devost nous offre une petite collation dans le salon du centre.

Lundi, 14 juin

Cette nuit, à une heure fort avancée, le Père Savard et bien des voisins de la Côte Bossé se firent éveiller au chant si populaire des Gamins: "Perrine était servante." Et le Père se demanda qu'il a bien pu enregistrer le concert d'hier soir, et surtout, le faire tourner à des heures si tardives... A moins que ce ne soit le chœur que Pedro organisa hier soir, après le concert, à la grande joie des habitants de la maison où il couchait.

2 heures: grâce à de charmants amis qui mettent à notre disposi-

tion leurs automobiles, nous partons visiter les environs de Chicoutimi. Chacun organise son après-midi comme le d'hauffer l'entend... L'important est de tous se trouver au pouvoir de Shipshaw à 3 1/2 heures pour la nite de cet important centre d'énergie électrique.

Des audacieux l'organisent si bien qu'ils sont même demander



Montmagny... La ville des sourires...

W. J. CORMIER

GAZ ET HUILE

REPARATIONS DE TOUTES SORTES

PNEUS "GOODYEAR"

Garage situé à l'angle des routes 8 et 11

BATHURST-EST

Tél.: 211

TEL.: 83-W

RUE MAIN

Kennah Bros. Garage

• REPARATION D'AUTOS

• GAZOLINE ET HUILE

BATHURST

: :

N.-B.

Dr EDMOND J. LEGER

DENTISTE

29, rue St-Georges, Bathurst, N.-B.

Téléphonez 191-W

**BATHURST
Power & Paper
Co. Ltd.**

BATHURST

: :

N.-B.

• STYLE EUROPEEN • METS ORIENTAUX

SUN GRILL

CUISINE EXCELLENTE

SERVICE PROMPT ET EFFICACE

SYSTEME D'AIR CLIMATISE

FREDERICTON, N.-B. — BATHURST, N.-B.

Rue King, Tél.: 318 — Rue King, Tél.: 961

**BAY CHALEURS MOTOR
LIMITED**

Vendeur autorisé des marques

DODGE et DE SOTO

Essence, huile, pneus,
accessoires d'autos

BATHURST

: :

N.-B.

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD

AMEUBLEMENTS COMPLETS

INSTRUMENTS ARAOIRES

ET

CAMIONS INTERNATIONAL

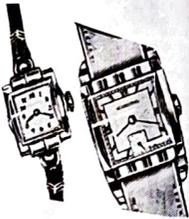
BATHURST

: :

N.-B.

A. J. BREAU

BIJOUTIER

EXPERT DANS LA REPARATION DE MONTRES
ET CADEAUX POUR TOUTES OCCASIONS

BATHURST, N.-B.

TEL.: 218

PHARMACIE VENIOTVotre pharmacie "REXALL"
Tout ce qu'il vous faut

Rue King : : Bathurst, N.-B.

**GEORGE EDDY
CO. LTD.**

ENTREPRENEURS

— et —

CONTRACTEURS

BATHURST

: :

N.-B.

Mlle Anastasia Burke

OPTOMETRISTE

DERNIERES VARIETES DE LUNETTES

Tél.: 32

Bathurst, N.-B.

PEPPER'S DRUG STORE

PRODUITS PHARMACEUTIQUES

ET

ARTICLES DE TOILETTE

Rue Main

: :

Bathurst

**THE NORTHERN LIGHT
LIMITED**

IMPRIMEURS -- EDITEURS

PAPETERIE

BATHURST

: :

N.-B.

COLPITT'S STUDIO

Développement et impressions de films

Encadrement — Mosaïques

BATHURST

: :

N.-B.

Wilmot Hatheway Motors, Ltd.

Vendeur FORD et MONARCH

Tél.: 576

Bathurst, N.-B.

BATHURST, N.-B.

**LOUNSBURY
COMPANY LIMITED**

RUE KING

Ameublements complets pour maisons

CHESTERFIELD KRUEHLER

LAVEUSES CONNOR — PRODUITS FRIGIDAIRE

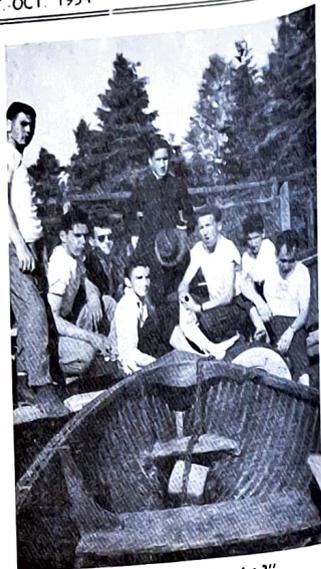
INSTRUMENTS ARAOIRE JOHN DEERE

Vente et service

GENERAL MOTORS

AUTOS USAGES O.K.

NOUS INSTALLONS TOUT CE QUE NOUS VENDONS



"Est-ce l'heure du chapelet?"

Par la voix de l'Echo du Sacré-Cœur, journal officiel de l'Université, la CHORALE tient à dire un merci du cœur à tous ceux qui ont aidé de quelque façon que ce soit au succès de cette magnifique tournée 1954. Chaque jour, les membres de ce groupe se souviendront de ces généreux bienfaiteurs. Nous espérons qu'ils viendront à leur tour nous visiter. Quant à nous, il est sûr que le désir nous conduira une fois encore vers leurs attachantes figures et que nous voudrions revivre avec eux les jours de joie vécus en JUIN 1954.

MERCI! MERCI! MERCI!

NOTRE MISSION

Au cours de cette année scolaire, un groupe de professionnels acadiens, enthousiasmés par les succès remportés par nos jeunes chanteurs, nous mirent à cœur l'idée d'entreprendre une tournée à travers le Québec. Il était urgent, d'après eux, d'établir une liaison plus étroite encore entre les Français des Provinces Maritimes et ceux de la province voisine. Le 2e centenaire de la dispersion des Acadiens s'en venant à grands pas, il fallait, disaient-ils, que les Québécois apprennent à leur tour le chemin de notre pays, pour qu'ils viennent en grand nombre se joindre à nous, lors de nos célébrations.

Nous étions presque décidés, lorsque nous reçûmes du Conseil de Vie française en Amérique la lettre suivante:

"Le Conseil de la Vie française veut accorder son patronage à la tournée de concerts qu'entreprend dans la province de Québec la chorale de l'Université du Sacré-Cœur ainsi que le groupe des "Gamins de la Gamme".

"Il souhaite que ces jeunes artistes acadiens reçoivent partout où ils iront un chaleureux accueil et que leur passage suscite un vif enthousiasme pour les fêtes qui marqueront, l'an prochain, le deuxième centenaire de la Dispersion".

"Je vous prie d'agréer mes vœux les meilleurs".

Paul-Emile GOSSELIN, ptre, secrétaire.

Ce mandat confirma notre mission, et nous sommes partis, afin d'inviter nos compatriotes québécois, à venir eux aussi, en grand nombre, fouler la terre acadienne, à l'été de 1955, pour que le triomphe que nous nous préparons à faire aux martyrs d'her soit encore plus beau, plus solennel et plus inoubliable.



Quand on dirige, on est de tous les métiers...



Une visite... cocasse!



"Les Gamins... aux noces"

Docteur W. M. JONES

DENTISTE

BATHURST : : N.-B.

BATHURST — N.-BRUNSWICK

COMEAU MEN'S SHOP

HABITS POUR HOMMES ET ENFANTS
VENDEUR "TIP TOP TAILORS"

FRANK HAY

« LE MAGASIN POUR HOMMES »

Vêtements FASHION CRAFT
Chemises FORSYTH — Chapeaux STETSON

BATHURST : : N.-B.

BOSCA & BURAGLIA LTD.

- PEPSI-COLA
- LIQUEURS KIST

BATHURST : : N.-B.

Northern Machine Works Limited

Camions "Smith" — Tracteurs-Charrues à neige
Soudure électrique

BATHURST : : N.-B.

C & S Botting Works, Bathurst

JOHN CORMIER, prop.

Manufacturier des liqueurs COCA-COLA

BATHURST : : N.-B.

Moe's Quality Shop

Le plus grand magasin
"Ready-to-Wear"
du comté de Gloucester

BATHURST : : N.-B.

SALOME'S

DRY CLEANING AND PRESSING
NETTOYAGE A SEC

BATHURST : : N.-B.

BIBLIOTHEQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE

Nous sommes heureux de présenter dans la série six nouveaux titres d'un de nos meilleurs auteurs canadiens: "Faucher de t-Maurice"

L'Amiral du Brouillard
Le Fantôme de la roche
Le Feu des Roussi

A la veillée
Belle aux cheveux d'or
Mexico

ouverture en 2 couleurs
plumes illustrés
format 6 x 9 — 96 pages
prix: 50c chacun

TALENTUEUX AMBASSADEURS

"Nous avons entendu lundi soir dernier dans la salle académique du Séminaire des voix d'Acadie. Nous avons entendu la voix de l'Acadie pure et nuancée, descriptive et frémissante comme un dard dans la cible, belle en un mot. Nous nous rendions à ce concert animé d'une forte sympathie pour ces ambassadeurs d'un peuple qui fut jadis témoin de grandes souffrances, mais cette sympathie se doublait d'émotion car la richesse d'interprétation, la variété d'expression et l'homogénéité des choristes et des Gammes de la Gamme.

"C'est bien tout cela que nous ont offert, sous la direction avertie du R. P. Michel Savard, eudiste, ces jeunes étudiants de l'Université de Bathurst. Comme le disait Mgr le Supérieur à la fin du récital, l'Acadie ne pouvait choisir de meilleurs délégués pour venir nouer des liens d'amitié mutuelle en terre sagnéenne.

DE L'ACADIE

"Comment résister en effet à l'appel artistique lancé par le peuple d'Évangéline? Le verbe acadien, nous l'avons écouté avec respect parce qu'il est présenté à nous rempli de dignité, apportant avec lui le message d'une nation dispersée, jadis réunie; faible hier, mais forte aujourd'hui.

"Nous avons écouté cet ensemble parce qu'il était plein de justesse et le fruit d'un travail soutenu; parce qu'il est de ceux que le feu de l'art dévore. Le culte dont il entoure la beauté lui a déjà permis de gagner de nombreux lauriers. Pour peu que ce groupe continue son travail acharné, il se hissera sans difficulté au niveau des ensembles hautement renommés de l'heure.

"Nous déposons nos hommages au pied de l'Acadie et donnons nos vœux à nos amis acadiens venus nous parler d'une façon si belle. Ils le méritent grandement."

J.-M. L.

(Extrait du Progrès du Saguenay, 16 juin 1954).

LISEZ

L'ECHO de NOVEMBRE...

Vous y trouverez :

- un reportage sur la reprise d'Atthalie;
- une enquête sur le problème des revues pornographiques;
- des impressions sur le Camp des Jeunes Musicales;
- une entrevue avec les directeurs de Radio-Acadie et une liste de leurs programmes pour l'année en cours.

Messieurs les Anciens, lisez bien L'ECHO de novembre, nous vous ferons part d'un magnifique projet.

Carnet de voyage... (suite)

...du. Serait-ce les déjà presque aurait fait de la Gammis qui ne voyons pas? Propagande à l'heure du 8 heures : voyons une salle concert, nous pacité. Et quelle remplie à pleins! Il existait sympathie dans la paroissiale à le une bonne probablement pour le St-Jérôme. Ce sont si bien présentés cela que nous fions qu'ils comparés. Nous musique et qu'ils prennent not pour est "aux oï-faïment. M. un succès de l'af-seux". Il a été transporté par faire et il est de quoi! Nous sommes au... que vous, M. Du-

...à St-Jérôme des filles qui nous du Père. Elles peu trop, au... des sur le théâtre nous toujours se ferme. Nous des que le ride... car le tachsons de temps, sans p d'hu-Père Savard n'ins intrusions bio-meur à endurer longtemp...

Après le concert, un peu par-tout, il y a d'rais "partys" en notre honneur. Les gens savent faire les choses, des demeures non feta bien tard nos adieux au St-Jean.

Judi, 24 juil

10 heures : départ de St-Jérôme pour Chicoutimi. C'est aujourd'hui la fête nationale des Canadiens français, la St-Jean-Baptiste et nous devons prendre part à la fête com-me artistes invités. C'est un grand honneur que l'on nous fait et nous ne voulons pas manquer le rendez-vous.

12 heures : arrivée à Chicoutimi. M. Vilmont Fortin qui nous reçoit aujourd'hui encore et qui s'occupe de nous trouver des maisons où nous mangerions nous attend avec impatience. Il est midi et les mères de famille s'inquiètent, voyant leurs peeps en train de brûler sur les roches. A midi et demi, tout le monde est rendu au domicile.

Le Père Savard vient de prendre une grande décision. Nous devons prendre part à la St-Jean-Baptiste sur un char allégorique. On vient de nous dire que ferions la parade à pied. C'est un peu trop long; 4 milles! Et nous avons un concert ce soir. Non! nous chanterons plus tôt au parc Jacques-Cartier, à 7 heures. Il faut l'annoncer et les gens viendront certainement.

7 heures : nous regardons donc cette parade, confortablement installés sur les galeries des maisons. C'est un peu moins fatigant qu'à taper du pied sur le pavé rugueux des rues. Il fait d'ailleurs si chaud... Vraiment, le Père a eu une idée épataante de refuser tout ça.

7 heures : nous chantons au parc Jacques-Cartier. Avant nous, un imbécile se sert du micro pour hurler des chansons stupides autant que lui, entre autres le "Rossignol" qui mériterait de lui donner le nom d'épéphant. Les gens sont venus en foule nous entendre. Nous chantons pour eux tous nos folklores et nos chants patriotiques.

Nous leur donnons rendez-vous à l'an prochain, en Acadie, lors des fêtes du 25 centenaire. Mais après coup, nous y pensons : y serons-nous invités nous-mêmes?

8 heures : concert intime à l'Hôtel-Dieu St-Vallier pour les religieuses et le personnel de l'hôpital. Nous trouvons alors dans l'un des plus gros hôpitaux de tout l'est du Canada, 950 lits. Nous y sommes reçus avec beaucoup de cordialité par M. Lemeux, responsable des loisirs et par la Mère Supérieure.

Les Sœurs viennent à tour de rôle nous féliciter. Le concert est trop court d'après elles : il a pourtant duré plus de 2 heures. Ce sera notre dernier concert de la tournée. Nos adieux au royaume du Saguenay.

Après le goûter servi au café-téria, nous regardons le feu de la St-Jean, du parterre de l'hôpital, puis nous descendons à la Grande-Baie où nous coucherons ce soir encore.

Vendredi, 25 juin

Le grand départ. Derniers adieux. Pénible séparation. Certains aimeraient rester à Grande-



...Baie, d'autres retourner à Chicoutimi, à Jonquière, à St-Jérôme, etc. Mais il faut partir, ce sont les ordres.

Nous laissons donc Grande-Baie à regrets. Nous y sommes tellement attachés maintenant. Au revoir, beau pays. Au revoir, gens trop aimables. Nous devons nous quitter, mais nous reviendrons... soyons-en sûrs.

Nous repartons par le chemin de St-Siméon, afin de prendre la traverse de Rivière-du-Loup. C'est une route étroite qui s'offre à nous. Route sablonneuse, pleine de chaos, qui monte et qui monte dans les montagnes, puis redescend vers le fleuve. Mais quelle beauté!

Nous voyons là les plus beaux sites de toute la tournée. Crevaisson... Plaisir de Noël à voir le Père Savard en panne... Maringouins... réparations... réveries où se coudoient les jours passés et les jours à venir... Et c'est dans cet état que nous franchissons une distance d'à peu près 100 milles, sans même nous en rendre compte. Nous y sommes à midi et demi.

La traverse repart à 2 heures. Nous prenons le temps de badiner un peu, le Père Savard nous sépare l'argent qui reste de la tournée. Nous avons le cœur gros et nous sommes tristes. Nous sommes peiné de quitter nos amis du Saguenay; mais surtout, nous regrettons amèrement d'avoir à nous séparer de celui qui fut l'âme de toute cette tournée, celui qui nous conduisit à travers les milles chemins de cette route avec une bonté et une compréhension sans pareilles. Nous



Derniers
adieux...

Tristesse
d'un
retour.

voudrions pouvoir lui dire merci et nous sommes trop bêtes pour trouver les mots qui l'ont fait... L'émotion nous étrange; phénomène que nous n'avions pas encore expérimenté aussi justement qu'aujourd'hui.

Le traversier vient de lancer son dernier appel. Nous nous dirigeons tous vers le navire et nous mettons pied sur le pont. Le Père et les gens de sa famille qui sont venus nous reconduire continuent à nous parler du quai: "Chantez sur le traversier, nous dit le Père. Vous trouverez facilement des pouces, ainsi." Le Père Devost dont la voiture est brisée et qu'on a dû remiser au garage d'où elle ne sortira qu'à 5 heures, vient nous reconduire à Rivière-du-Loup, histoire de tuer le temps en agréable compagnie.

Le traversier s'ébranle. Adieux. Père. Adieux les gars. Nous nous reverrons en septembre et avec quelle joie, surtout! Sur le traversier, nous chantons comme le Père nous l'a conseillé. Dans un clin d'œil, nous sommes entourés par une foule de gens qui nous offrent des places dans leurs voitures. La plupart sont chez eux le soir même.

Quant aux voitures de Grande-Baie qui sont venues nous reconduire, elles retournent vers ce pays aimé... vides. Les conducteurs décident de prendre la route de Baie-St-Paul-St-Urbain pour revenir. La beauté des paysages trompera le chagrin qu'ils ont de ne plus conduire ces charmants compagnons qui avaient été les leurs pendant plus de trois semaines.

Telle fut la tournée "1954" de la chorale de l'Université de Bathurst, mieux connue dans les pays visités sous le nom de "CHANTEURS D'ACADIE".

Voyage magnifique de plus de 1,000 milles qui nous a conduit à la connaissance de pays que la plupart d'entre nous ne connaissent pas.

"Tourisme? quoi. Mais le plus frais et le plus pittoresque; le plus chargé d'intelligence et le plus dégagé de ces servitudes dont précisément sa raison d'être est de nous affranchir. Tourisme donc, mais plénier et qui, pour nous les présenter dans leur cadre naturel, nous rend plus intelligibles les œuvres des hommes. Tourisme vraiment humain et qui au long des routes, nous

met dans un contact continu avec le peuple sain, modeste, fraternel... (P. Donceur, s.j. "Routes de Lorraine").

Nous étions partis comme "témoins" d'une belle et noble cause. Nous sommes revenus conscients d'avoir réalisé une grande chose: celle d'avoir mis à jour une mission grandiose qu'on nous avait confiée avec enthousiasme.

Nous sommes fiers de dire à la face de toute l'Acadie que nous n'avons pas failli à la tâche. Nous sommes allés dans la province voisine et nous avons fait du bruit, comme on nous l'avait demandé. Mais surtout, on a trouvé notre bruit harmonieux et on nous a considérés comme des "ambassadeurs charismatiques". Ce n'est pas van-dise que de le rappeler; c'est tout simplement le résultat d'un examen de conscience sincère après... une journée bien simple...

LE CHRONIQUEUR.

Quand les sports s'organisent...

GHISLAIN DUGAL

Septembre ramène la jeunesse étudiante à l'Université.

Dès le début, l'enthousiasme enflamme l'esprit des sportifs et chacun se lance dans son domaine préféré. C'est un essor général de la part de tous pour participer aux différents jeux qui ouvrent une nouvelle saison.

Mais pour assurer l'élément progressif du sport, une nécessité s'impose. Alors, on procède par une élection générale pour le comité des jeux. Eustache Haché reçoit l'honneur de la présidence, Arisma Losier, la vice-présidence et Antoine Mazerolle s'enorgueillit de quelques lauriers, nous les équitiers.

Dès lors, nous nous équiper. A la balle-au-camp, Senior A; les capitaines Joseph Haché, Ghislain Dugal, Alphonse Richard. Senior B; Jean-Guy Didier, Côme McGraw, René Beaudry.

A la balle-molle, Senior A: Gaston Ratté, Rhéal Ouellette. Ballon-panier, Senior A: Guy Cyr, Claude Duguay, Maurice Arsenault.

Ballon-volant, Senior A: Harold McKernin, Auguste Blanchard, Jean-Claude Dastous.

Balle-au-mur, Senior A: Richard Boissonnault, Walter Savoie, Maurice LeBlanc. Senior B: Gérard Bélanger, Louis-Marie Savard, Laurier Essiembre. Junior A: Argé Garant, Clair Paquet, Valmond Stibre. Junior B: Robert Richard, Marc-André Bouchard.

Tennis, Senior A, Senior B, Junior A se composent de 6 équipes respectives.

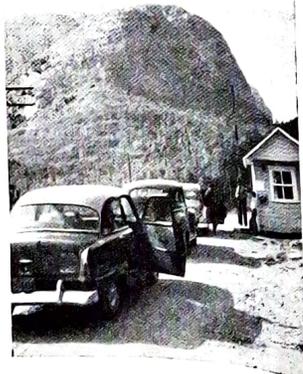
Notre équipe professionnelle de balle-au-camp, le "ALL STAR" a comme gérant Jacques De Grace et capitaine, Arisma Losier.

Le 19 septembre, le "ALL STAR" triomphe des Sportsmen de Moncton.

Les joueurs projettent de rendre visite aux Sportsmen à Moncton même, le 10 octobre.

Ainsi le sport prend un essor vraiment admirable au début de cette année scolaire. L'étudiant doit s'intéresser aux sports, parce qu'ils sont une source d'énergie, un ment pour son corps. Actif qui donne à son corps le développement qu'il requiert, se met en harmonie avec lui-même, avec sa nature physique, avec le monde environnant.

"Pantelantes
comme
des oiseaux
blessés...
elles revenaient
chez elles,
vides
de toutes
les présences
qui faisaient
leur joie,
mais
le cœur
si plein
de
souvenirs..."



Dans l'armée, la promotion d'un officier à un grade supérieur donne toujours lieu à de belles cérémonies. Cette photo fut prise au moment où le professeur Rodrigue Mazerolle reçut ses insignes de lieutenant. Nous pouvons voir sur la vignette tous nos jeunes adhérents à la CEOC, entourant le Recteur de l'Université, le major Whitty, le capitaine Lefebvre et le lieutenant Mazerolle. (Photo Duon)